

LE PROBLÈME DE LA NATALITÉ

Suivi d'un article
de l'*Osservatore Romano*



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



Semaines sociales du Canada

VIII^e SESSION — ST-HYACINTHE 1928

Le Problème économique

CONSIDÉRÉ SURTOUT AU POINT DE VUE AGRICOLE

Compte rendu des Cours et Conférences

TABLE DES MATIÈRES

ALLOCATION.	S. G. Mgr Decelles
DÉCLARATION D'OUVERTURE.	R. P. Archambault, S. J.
L'ÉCONOMIQUE ET LA MORALE.	Abbé Edmour Hébert
L'INDUSTRIE.	M. Olivar Asselin
NOS FERMES.	M. Louis-Philippe Roy
L'EXODE DES CAMPAGNES.	Abbé Georges Bilodeau
L'ÉDUCATION RURALE AU FOYER.	Mgr J.-C. Allard
L'ÉDUCATION RURALE A L'ÉCOLE.	M. Jean-Charles Magnan
L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE PROFESSIONNEL.	M. Henri Bois
L'HYGIÈNE A LA CAMPAGNE.	M. le docteur Baudouin
CERCLES DE FERMIFIÈRES DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.	M. Alphonse Désilets
ORGANISATION PROFESSIONNELLE DES AGRICULTEURS.	M. le chanoine Allaire
L'ÉTAT ET LA TERRE.	M. Charles Gagné
LE CRÉDIT RURAL.	M. Oscar Gatineau
LA COLONISATION.	Abbé Jean Bergeron
VALEUR PRATIQUE DE LA DOCTRINE SOCIALE CATHOLIQUE.	M. Édouard Montpetit
L'ÉGLISE ET LA TERRE.	Abbé A. Desmarais
LA PAROISSE, GARDIENNE DE LA VIE MORALE.	R. P. Lamarche, O. P.
ASSEMBLÉE POPULAIRE. — Discours par MM. Pierre Beaulé, abbé Hétu, Arthur Laramée.	
L'ÉLITE RURALE.	S. G. Mgr Langlois

Prix: \$1.50; franco, \$1.65

Autres volumes parus

I—MONTRÉAL, 1920, <i>Encyclique « Rerum Novarum »</i>	\$1.50, franco \$1.65
II—QUÉBEC, 1921, <i>Le Syndicalisme</i>	2.25, » 2.40
III—OTTAWA, 1922, <i>Capital et Travail</i>	1.50, » 1.65
IV—MONTRÉAL, 1923, <i>La Famille</i>	1.50, » 1.65
V—SHERBROOKE, 1924, <i>La Propriété</i>	1.50, » 1.65
VI—LES TROIS-RIVIÈRES, 1925, <i>La Justice</i>	1.50, » 1.65
VII—QUÉBEC, 1927, <i>L'Autorité</i>	1.50, » 1.65

EN VENTE:


Au Secrétariat des Semaines sociales, 60, rue St-Jacques ouest, Montréal
et à la Villa Manrèse, 100, Chemin Ste-Foy, Québec

Le problème de la natalité¹

LE NOMBRE COMME FORCE

L'OUVRAGE DU DR R. KORHERR:

Diminution des naissances, mort des peuples

E ne connais pas personnellement l'auteur du livre *Diminution des naissances, mort des peuples*, je ne le connaissais pas non plus de réputation avant que me tombât sous les yeux un fascicule du *Suddeutsche Monatshefte* (Revue mensuelle de l'Allemagne du Sud) contenant — avec une préface d'Oswald Spengler, — sous forme d'opuscule, le texte que, revu et augmenté, je présenterai bientôt en volume au public italien et plus spécialement au public fasciste.

Oswald Spengler est bien connu de tous les hommes d'étude qui ont suivi les dernières manifestations de la pensée politique et philosophique en Allemagne. Son œuvre, *Der Untergang des Abendlandes* (Décadence de l'Occident), a été à l'époque l'objet du plus vif intérêt et de non moins vives polémiques.

Le Dr Richard Korherr est un Bavarois de Ratisbonne, d'origine modeste, qui a fait ses études universitaires de droit et de sociologie à Munich et à Erlangen. Jeune, — il est né en 1903, — il pourrait prétendre déjà à une chaire d'Université, mais il y a renoncé pour être, comme il me l'écrit lui-même, « plus libre dans la lutte qu'il veut entreprendre pour la défense de la civilisation occidentale, menacée par un enchaînement d'idées mensongères où se mêlent

1. Cet article a paru en septembre 1928 dans la revue *Gerarchia* de Milan. Nous y joignons l'appréciation qu'en a donnée l'*Osservatore Romano*.

la fraternisation universelle et le bonheur du plus grand nombre, le sensualisme pacifiste et le contrôle des naissances ». Son livre est un épisode de cette lutte.

Pour ceux qui ont réfléchi sur les phénomènes démographiques dans le passé et le présent, le livre lui-même ne fournit pas d'éclaircissements spéciaux. Il s'y trouve çà et là des inexactitudes, au moins en ce qui concerne l'Italie, comme je vais le prouver. Mais ce livre est fait pour le grand public, proie facile des préjugés du sensualisme, caché souvent sous les dehors de la fausse science. Aussi, dans ce but, le livre, grâce à son exposition dramatique, grâce à ses références historiques, grâce à ses rapports avec le monde contemporain et sa vaste documentation statistique, sera-t-il d'un puissant secours.

La démonstration que la dénatalité dans la première période est une atteinte à la puissance des peuples et dans les périodes suivantes les mène à la mort, est irréfutable.

De même, les phases diverses de ce processus de maladie et de mort ont un nom qui les résume toutes: c'est l'urbanisme ou le « métropolisme », suivant l'expression de l'auteur.

HYPERTROPHIE URBAINE

A un moment donné, la cité croît merveilleusement, pathologiquement, non point par énergie propre, mais par un apport étranger. Plus la cité s'accroît, plus se gonfle la métropole, et plus elle devient inféconde. La stérilité progressive des citoyens est en rapport direct avec l'augmentation, d'une rapidité monstrueuse, de la cité.

Berlin, qui, en un siècle, a passé de 400,000 habitants à plus de quatre millions, est aujourd'hui la ville la plus stérile du monde. C'est elle qui possède le record du plus petit quotient de natalité. La diminution des morts n'y compense plus celle des naissances.

La métropole grandit, cependant, attirant à elle la population des campagnes. Mais celle-ci, à peine incorporée à la ville, devient, comme la population citadine dans laquelle elle s'est confondue, inféconde. Les champs sont dé-

sertés. Mais lorsque le désert a gagné les plaines abandonnées et brûlées, alors la métropole est prise à la gorge. Ni son commerce, ni son industrie, ni son océan de pierre et de béton armé ne peuvent rétablir l'équilibre rompu irréparablement : c'est la catastrophe.

La cité meurt, et la nation, sans la sève vitale de la jeunesse et des nouvelles générations, ne peut plus résister — composée qu'elle est d'une race vieillie et affaiblie — à un peuple plus jeune qui se presse aux frontières abandonnées. C'est de l'histoire vécue. C'est de l'histoire que l'on peut revivre encore. Et cette déchéance peut frapper non seulement les villes et les nations, mais, dans un ordre de grandeur infiniment supérieur, toute la race blanche, la race occidentale, peut être submergée par les races de couleur, qui se multiplient selon un rythme inconnu à la nôtre.

PÉRIL NOIR ET PÉRIL JAUNE

Les noirs et les jaunes sont-ils donc à nos portes ? Assurément, ils sont à nos portes. Non seulement à cause de leur fécondité, mais encore à cause de la conscience qu'ils ont de leur avenir dans le monde. Alors que, par exemple, les blancs des États-Unis ont un quotient très bas de natalité, — lequel serait encore plus misérable s'il n'y avait pas mélange de races plus prolifiques comme les Irlandais, les Juifs et les Italiens, — les noirs des États-Unis sont quatorze millions, un sixième de la population totale, et ils ne cessent d'augmenter : Un quartier de New-York, Harlem, est peuplé entièrement de nègres. Une grave révolte nègre, ayant éclaté en juillet dernier dans ce quartier, fut réprimée avec peine, après une nuit de sanglants combats, par la police, qui avait à lutter contre des masses compactes de nègres.

Que peut présager pour l'histoire future de l'Occident une Chine de quatre cent millions d'hommes concentrés dans un État unifié ? Et plus près de nous encore, que peut présager pour le reste de l'Europe une Russie dont le quotient de natalité est le plus haut qui soit, — malgré les guerres, les épidémies, le bolchévisme, la famine, les exécutions en masse, — comp-

tant à l'heure actuelle cent quarante millions d'habitants? Le signal d'alarme a retenti. Ceux qui voient un peu plus loin que l'événement du jour — à mon avis nul n'a le droit de gouverner une nation s'il n'est pas capable de regarder l'avenir cinquante ans d'avance — sont inquiets.

LE DÉSERT S'ÉTEND EN GRANDE-BRETAGNE

Dans la nation la plus industrielle et la plus commerciale de l'Europe, la Grande-Bretagne, les publicistes et les hommes d'État prêchent « le retour à la terre ». Mais comment décider, ne fût-ce qu'un petit nombre des millions de Londoniens entassés dans leur métropole, à reprendre le chemin des campagnes? Est-ce un chemin que l'on fait en ce sens?

Le ministère de l'Agriculture répond à cette question par un rapport pessimiste. Durant les vingt derniers mois, la terre cultivée a diminué de 80,000 hectares, ce qui signifie une diminution de 200,000 quintaux de grain d'une récolte déjà très maigre et que l'on évalue à 1,200,000 quintaux.

Londres croît, mais le désert se fait dans les campagnes. On sait qu'en 1927, l'Angleterre a dépassé la France et l'Allemagne sur le chemin de la dénatalité.

MÊME PHÉNOMÈNE EN FRANCE

Dans les plaines magnifiques et fécondes de la France, le désert gagne également — jeu de mots ironique et tragique — du terrain, parce que l'urbanisme stérile a dépeuplé, pour se nourrir, les villages et les hameaux. Voici un vrai cri d'angoisse lancé récemment par Joseph Barthélemy, membre de l'Institut de France: « Nous savons qu'il y a aujourd'hui en France plus de deux fois plus d'étrangers qu'avant la guerre: un million en 1911, deux millions et demi en 1926, ce qui représente 6 pour 100 de la population totale. Sur 100 habitants de France, il y en a 6 qui ne sont pas Français. C'est une proportion impressionnante. De 1918 à 1926 ont été introduits en France 853,000 ouvriers d'industrie et 600,000 travailleurs des campagnes, ce qui représente un million et demi d'hommes. D'après nos vieilles

statistiques de 1922, les étrangers cultivaient 333,800 hectares de terre; ils en étaient propriétaires pour 90,500 hectares, et occupaient le reste comme métayers ou ouvriers. En 1926, l'Italie a fourni 18 pour 100 de la main-d'œuvre étrangère. Il n'y a donc plus assez de Français pour cultiver la terre de France. C'est un fait. Nous avons trop de terre et pas assez de bras. L'Italie a trop de bras pour ses terres. Que vaut-il mieux? Le choix est entre la jeunesse, la vitalité, la fécondité d'une part, et de l'autre l'âge mûr, l'âge trop mûr qui annonce la sénilité. « L'émigration, disait Mussolini en 1924, doit être considérée non comme un phénomène douloureux de misère et de débilité, mais comme un problème moral et politique de force. »

EN BELGIQUE ET EN SUISSE

Des préoccupations identiques se font jour dans les sphères responsables de la politique belge en face du déclin progressif des naissances.

La Suisse elle-même souffre du même mal, de ses mêmes funestes effets. Le *Vaterland*, journal conservateur de Lucerne, du 21 août a jeté le cri d'alarme au sujet de la diminution de la natalité en Suisse: « La vérité, qui saute clairement aux yeux de qui ne se contente pas de vivre au jour le jour, dit le journal, est celle-ci: la Suisse est la proie d'un lent mouvement de désagrégation et de décadence. »

D'un tableau statistique il résulte que les naissances, qui en 1901 étaient de 29 pour 1,000 habitants, sont descendues en 1926 à 18.2, alors qu'en France, pour la même période, il y en avait 18.8 et 27.2 en Italie. « Cela ne veut pas dire que maintenant nous sommes au-dessous de la France, continue le *Vaterland*, car ce n'est pas un motif de soulagement de voir quelque autre nation tomber plus bas que notre moyenne parce que les chiffres en eux-mêmes revêtent une gravité terrible. Ils disent que nous sommes à l'heure actuelle à la limite extrême au delà de laquelle s'inscrit la condamnation à mort d'une nation; ce mouvement, d'ailleurs, ne paraît pas devoir se ralentir. »

LES THÉORIES PSEUDO-SCIENTIFIQUES DE MALTHUS

Comme on le voit, l'anxiété règne partout. Cela suffit à faire justice de toutes les absurdes pseudo-scientifiques ou philosophiques vociférations des néo-malthusiens. Personne aujourd'hui ne prend plus au sérieux la fameuse soi-disant loi de Malthus. On se demande comment on peut encore sérieusement discuter sur cette espèce de « nullité » scientifique. Il est prouvé qu'en prenant pour point de départ la population existante sur la surface de la terre à l'époque de Malthus et qu'appliquant la loi de Malthus en remontant les siècles, on arriverait à cette ahurissante et grotesque conclusion qu'au temps de l'Empire romain la terre n'avait pas d'habitants!

Fausse donc est la thèse que la qualité peut suppléer à la quantité, thèse que j'ai réfutée énergiquement dès qu'elle fut énoncée pour justifier le fléchissement progressif de la natalité italienne. Fausse et imbécile est la thèse qu'une population inférieure signifie un bien-être supérieur. Le niveau de vie des quarante-deux millions d'Italiens d'aujourd'hui est grandement supérieur à celui des vingt-sept millions de 1871 et des dix-huit millions de 1816. Mais il est parfaitement vrai, par contre, que le bien-être fait diminuer la fécondité — phénomène donc de morale égoïste. Il est vrai encore que les familles sans enfants sont celles qui ne souffrent pas de la misère ambiante.

Le volume de Korherr fait table rase de ces faussetés pseudo-scientifiques et autres de même genre. Il faut relever cependant quelques erreurs dans lesquelles l'auteur est tombé à propos de l'Italie. S'il fait un voyage en Italie, il se convaincra: *a*) qu'il est faux que les campagnes du Piémont, de la Lombardie, de la Toscane, de la Romagne et de la Sicile sont tout particulièrement en décadence démographique; *b*) qu'il est faux que les nègres envahissent la Sicile. C'est tout juste le contraire qui est vrai. La vérité, en effet, c'est que les Siciliens ont passé en masses compactes et nombreuses sur les côtes de l'Afrique romaine, alors qu'en Sicile il n'y a pas d'autre trace de gens de couleur qu'une demi-douzaine de déportés d'origine sémite.

LA VRAIE SITUATION EN ITALIE

Quelle est donc, en dehors de ces particularités, la situation de l'Italie dont parle Spengler, en faisant des éloges de la première phase de ma politique démographique, résumée dans la formule « Maximum de natalité, minimum de mortalité » ?

Jusqu'à mai 1926, jusqu'à mon discours qui, par pure coïncidence, fut appelé le « discours de l'Ascension », les Italiens furent victimes du lieu commun de leur « exubérante natalité ». C'est à moi qu'il revint d'anéantir, avec beaucoup d'autres, ce lieu commun. La vérité est autre, et elle est très triste. En Italie également, les naissances diminuent. L'Italie elle-même souffre du mal commun aux autres nations européennes. Ceux qui ont une tournure d'esprit optimiste observent que l'évolution de la maladie est bénigne. Ceci encore est un lieu commun, et il suffira, pour le repousser, d'examiner les chiffres dans leur totalité ou dans leurs détails.

Commençons par les totaux.

Le coefficient supérieur de natalité, l'Italie l'a connu durant les années 1881-1885: 38 naissances pour 1,000 habitants. Après commença la descente lente, mais continue. Les phases de cette descente, chacun peut les noter dans les tableaux du *Bulletin de l'Institut central de statistique*. En 1915, au moment de l'entrée en guerre, le coefficient n'est déjà plus que de 30.5 pour 1,000.

En trente années environ, nous avons perdu huit points. Durant la même période, le quotient de mortalité baisse de 27 à 20 pour 1,000. C'est-à-dire que cette baisse n'arrive pas à compenser la diminution de natalité. Les années de guerre et l'année 1919 ne peuvent pas nous apprendre grand'chose.

En 1920, le quotient de natalité remonte à 31.8 pour 1,000, avec une mortalité de 18.8 pour 1,000, ce qui accuse un excédent de natalité de 13.1 pour 1,000. C'est le plus haut qui ait été enregistré depuis 1870.

Mais après cette poussée commence le mouvement de régression, qui arrive à 26.9 pour 1,000 en 1927. Tandis que pour perdre huit points avant la guerre il nous a fallu trente ans, sept ont suffi après guerre pour en perdre quatre.

LE « DÉFICIT » DANS LES GRANDES VILLES

Le mouvement de diminution n'est donc pas seulement progressif, mais chaque année plus accéléré. Durant les six premiers mois de 1928, les naissances ont diminué, en chiffres absolus, de 11,000 par rapport à la période correspondante de 1927, avec cette circonstance aggravante que le recul se constate de façon particulière dans ces provinces de l'Italie méridionale qui semblaient être et qui étaient le vivier démographique de la nation. L'optimiste habituel et obstiné pourra observer que la diminution de mortalité compense celle de natalité et que, dans tous les cas, un coefficient de 26.9 pour 1,000 est encore consolant. Tellement que la population italienne a augmenté de 414,000 habitants en 1926, de 457,000 en 1927, de 239,000 durant les six premiers mois de 1928. Cet optimiste obstiné est prié de me suivre dans l'examen plus approfondi des chiffres: je lui ferai voir quelle épouvantable agonie démographique se cache sous le coefficient global de 26.9 pour 1,000.

Ce coefficient est dû exclusivement à la fécondité rurale. Toute l'Italie citadine ou urbaine est en déficit. Non seulement il n'y a plus équilibre, mais le nombre des morts y dépasse celui des naissances. Nous sommes à la phase tragique du phénomène. Les berceaux sont vides et les cimetières s'agrandissent. Toutes les villes de l'Italie centrale et septentrionale accusent le même déficit.

A BOLOGNE, EN EMILIE ET EN TOSCANE

Une cité surtout, particulièrement chère au fascisme, semble détenir le lamentable record: c'est Bologne.

Il suffira de citer quelques chiffres qui n'ont pas besoin de commentaires: « De 1873 à 1927, c'est-à-dire dans une

période de 55 ans, il y a eu à Bologne 2,658 naissances de plus que de morts, avec une moyenne annuelle d'un peu plus de 48. » (*Resto del Carlino*, 31 juillet 1928.) Bologne a presque rattrapé durant cette même période sa population, grâce à la diminution à son profit de la population rurale de la province, qui heureusement est encore féconde. Rien de plus humiliant que de lire les bulletins quotidiens de l'état civil de Bologne, qui accusent presque invariablement deux fois plus de morts que de naissances.

De même, l'autre grande cité voisine d'Emilie, Ferrare, passe de 1,312 naissances en plus en 1923 à 731 seulement en 1927; ce qui donne une diminution de 60 pour 100 en quatre ans. Les conditions ne sont pas meilleures dans toutes les autres villes de la province de Padoue: de Parme à Mantoue, de Crémone à Modène.

A Florence, les naissances équilibrent à grand peine les morts; d'où une augmentation de population égale à zéro. La situation est analogue ou peu différente dans les autres centres urbains de la Toscane. A Gênes, dans les quatre premiers mois de 1928, il y a eu 3,075 naissances, mais les morts ont été de 3,338; la population a ainsi diminué de 263 unités.

A TURIN ET A MILAN

A Turin, la population diminue régulièrement depuis cinq ans. Et Milan? Dans le supplément de la revue *Città di Milano* de juin 1928 se référant aux chiffres totaux de 1927, je lis ces paroles sinistres: « La natalité milanaise est une des basses parmi les grands centres urbains, elle n'est supérieure qu'à celle de Berlin et de Stockholm. »

Le fier et noble sens civique des Milanais s'est-il donc résigné à cet humiliant record de décadence et de mort? Veulent-ils donc que dans un avenir plus ou moins lointain, comme au temps de l'obscur moyen âge, le Capitole, la place du Dôme deviennent un lieu de pâturage pour les troupeaux? Non, les Milanais ne peuvent vouloir s'y résoudre. Quelques lueurs éclairent l'obscurité de leur situation démographique. Une reprise se dessine. Le surplus des nés-vivants, qui fut

seulement de 295 dans le premier semestre de 1926, atteint 728 pour le premier trimestre de 1928. C'est une tendance à l'amélioration, nous la signalons aux Italiens comme un symptôme réconfortant — de même que le poste anglais de radio de Rugby annonçait, le 22 août dernier, au monde entier, une très légère amélioration de la situation démographique en Angleterre pour les premiers mois de 1928.

CONCLUSIONS

Je ne veux pas tirer des conclusions trop empressées de ce léger progrès démographique milanais. Ma politique démographique ne peut encore avoir donné ses fruits. Mais ici se pose le problème. Les lois démographiques qu'en tout temps les législateurs de tout pays adoptèrent pour enrayer la régression des naissances ont-elles eu ou peuvent-elles avoir une efficacité quelconque ?

On a discuté vivement à ce propos et l'on discutera encore. Ma conviction est que, même s'il était démontré que ces lois sont inutiles, il faudrait en faire l'essai, comme on essaye toutes les médecines même et surtout lorsque le cas est désespéré.

Mais, pour ma part, je crois que les lois démographiques, et les négatives et les positives, peuvent supprimer ou réduire le phénomène qui nous préoccupe si l'organisme social auquel on les applique est encore capable de réaction.

Dans ce cas, plus importantes et plus efficaces que les lois formelles sont les mœurs et surtout la conscience religieuse de l'individu. Si un homme ne sent pas la joie et l'orgueil d'être « continué » comme individu, comme famille et comme peuple; si, par contre, un homme ne sent pas la tristesse et la honte de mourir comme individu, comme famille et comme peuple, impuissantes seront les lois, même, et je voudrais dire surtout draconiennes. Les lois ne doivent être qu'un incitant des mœurs.

Et voici que ma parole s'adresse directement aux fascistes et aux familles fascistes. La pierre de touche la plus pure par laquelle sera éprouvée la conscience des générations fas-

cistes sera celle dont nous parlons. Il s'agit de savoir si l'âme de l'Italie fasciste est ou n'est pas empestée irrémédiablement par le sensualisme, le bourgeoisisme et le philistisme. Le coefficient de natalité n'est pas seulement l'indice de la puissance grandissante de la patrie, il n'est pas seulement, comme écrit Spengler, « l'arme unique du peuple italien », mais il est ce qui distinguera des autres peuples européens le peuple fasciste, ce qui indiquera sa vitalité et sa volonté de transmettre cette vitalité aux siècles à venir.

Si nous ne remontons pas le courant, tout ce qu'a pu faire ou fera la Révolution fasciste sera parfaitement inutile parce qu'à un moment donné champs, écoles, casernes, marine, fonctions publiques, n'auront plus d'hommes. Un écrivain français, qui s'occupe de ces questions, a dit : « Pour parler des problèmes nationaux, il faut en premier lieu que la nation existe. »

Aujourd'hui une nation n'existe pas seulement par son histoire et son territoire, mais encore par les masses humaines qui se reproduisent de génération en génération. Dans le cas contraire, c'est l'esclavage et la mort. Fascistes italiens, Hegel, le philosophe de l'État, a dit : « N'est pas homme qui n'est pas père. »

Dans une Italie améliorée, cultivée, irriguée, disciplinée, c'est-à-dire fasciste, il y a de la place et du pain pour dix millions d'hommes encore. Soixante millions d'Italiens feront sentir le poids de leur masse et de leur force dans l'histoire du monde.



Natalité et christianisme¹

Sous le titre « Le nombre en tant que force », les journaux nous offrent une primeur de la *Gerachia*: un article de l'honorable M. Mussolini sur le problème démographique.

C'est un nouveau coup de clairon au milieu de cette guerre entreprise par le chef du gouvernement et conduite par lui avec la vigueur et la ténacité qui le distinguent. Guerre sainte, véritable croisade qui trouve dans les profondeurs de la conscience nationale, dans le noble cœur de notre peuple, le meilleur des aiguillons: nous voulons dire ces invincibles vertus de conservation que vingt siècles de mentalité et de formation morale catholiques ont enracinées dans l'âme de tout Italien.

LA CONSCIENCE RELIGIEUSE

BASE DES VERTUS SOCIALES

M. Mussolini a bien raison de dire: « Dans ce cas, plus puissantes qu'une loi formelle sont les habitudes morales et surtout la conscience religieuse de l'individu. » Là est le secret de la solution, car il n'y a point d'autre barrière pour s'opposer aux destructions qu'engendrent les idées et les pratiques contraires à la loi de Dieu et aux enseignements de l'Évangile.

« Avant tout, la conscience religieuse. » Il en est bien ainsi. Et non point une conscience religieuse vague, incertaine, une manière de conscience romantique, faite d'irrésolution malade, mais aussi de paresse, tempérée d'un idéalisme à la mode sous lequel se dérobent l'égoïsme et l'orgueil humains toujours intacts, toujours indomptables, excellent masque pour prendre part aux... fraternelles agapes du monde civilisé. Non, ce qu'il faut, c'est une conscience imprégnée d'une religion vécue, d'une foi sentie, d'une doc-

1. De l'*Osservatore Romano* (28, 9, 28), sous le titre « Le Problème démographique et la famille ».

trine pratiquée, une conscience animée des espérances immortelles, exaltée par la joie de servir Dieu, pleine d'une charité qui déborde sur le prochain et qui se nourrit au besoin de sacrifice, d'abnégation, de souffrances, en même temps que des vertus sociales les plus bienfaisantes.

C'est là ce que voit et c'est là ce que proclame notre homme d'État; combien, de nos jours, en affrontant ce problème ardu, n'auraient pas, même ici, la noble franchise de rendre à Dieu ce qui est à Dieu! Combien ne voient point que les encouragements, les mesures de prévoyance, les œuvres de la société et de l'État partent de cette prémisse comme d'une base essentielle et que, celle-ci venant à manquer, tout s'écroule, tout est vain!

LE CITOYEN DOIT SE CONTINUER COMME INDIVIDU,
COMME FAMILLE ET COMME PEUPLE

Mais en montrant la mission véritable des pouvoirs sociaux, l'honorable M. Mussolini observe encore un ordre logique. Si comme fondements de la reconstruction démographique il signale avant tout la conscience et le facteur religieux, aux mesures, aux préoccupations sociales destinées à la réaliser il offre trois objets: l'individu, la famille, le peuple. « Si un homme, écrit-il, ne ressent pas la joie et l'orgueil d'être « continué » comme individu, comme famille et comme peuple; si, d'autre part, il n'éprouve ni honte ni tristesse à mourir comme individu, comme famille et comme peuple, les lois n'y peuvent rien. »

Il est donc évident qu'après l'éducation individuelle, mais avant tout idéal, tout intérêt national, se présente la famille, centre synthétique en même temps que solution du problème. C'est son droit, en raison de toutes les satisfactions et réparations qui lui sont dues, après un trop long et fatal oubli, car il faut lui restituer, même sur le terrain social, cette dignité que sur le terrain moral et religieux, grâce à l'Église et aux yeux de l'Église, elle n'a jamais perdue.

LA FAMILLE EST CRÉÉE POUR LA
« FORCE DU NOMBRE »

Plus ou moins rigoureusement appliquées, les théories sociales modernes font abstraction de la famille. La famille, les parents, le chef de la société domestique, comme tels et en eux-mêmes, ne comptent pas plus dans les programmes constructifs que dans les mœurs des collectivités organisées; ils n'influent en rien sur les directions imprimées à la société; ils ne pèsent d'aucun poids dans son évolution. Et cependant, la famille est un champ de production humaine; elle est justement créée pour « la force du nombre »; mais, en dépit de ce rôle, elle ne jouit même pas de la considération accordée au travail producteur, devenu l'unique mesure de ce qu'un homme vaut, pèse ou compte dans l'État.

VALEUR SOCIALE DU PÈRE DE FAMILLE

Ici le matérialisme social a poussé la logique jusqu'à la sauvagerie, et le « philosophe de l'État » par excellence, Hegel, aurait bien dû le premier s'en apercevoir avant de rendre cette sentence: « N'est pas homme qui n'est pas père. » Mais le père, qu'est-il en somme dans cet état créé par sa philosophie? Est-ce bien à lui qu'appartiennent ces enfants qui sont pourtant siens par droit de nature? En est-il vraiment l'éducateur? Est-il bien celui qui représente en quelque sorte la première cellule sociale et lui reconnaît-on franchement une autorité en rapport avec sa haute fonction?

Socialement que vaut un père? Il est temps de poser cette question, nettement, rigoureusement, en face du problème démographique; car elle se rapporte directement à la solution. Autrement dit, de quels encouragements, de quels honneurs, de quels égards a-t-on jamais entouré la famille? Le citoyen a l'orgueil de la patrie; l'ouvrier puise le sentiment de sa dignité dans la dignité du travail. Et c'est tout: la nationalité et la production donnent seules des droits et de l'influence aux individus sur la vie collective. La souveraineté populaire découle de ces deux sources, s'appuie sur

ces deux bases. Quant à la famille et son chef, que leur donne-t-on ? Ou plutôt que ne leur a-t-on pris ?

RESPONSABILITÉ DE L'ÉTAT DANS LA DÉPOPULATION

Et l'État moderne, fait à l'image et ressemblance des théories hégéliennes, quelle lourde part de responsabilités n'a-t-il point dans cette dépréciation de la famille au regard des autres valeurs de l'activité sociale et politique ! Ne s'est-il même pas dressé contre elle ? Dans le domaine moral, n'a-t-il pas souvent lutté contre elle ? N'a-t-il donc jamais abusé de sa prépondérance ?

Et maintenant, que va-t-on dire de sensé, de logique, de convaincant pour que la famille soit, et soit nombreuse ? Qu'a-t-on fait jusqu'ici pour soutenir, pour fortifier moralement cette petite société primordiale, vivace comme un germe, puissante comme le principe même de la vie ? Qu'a-t-on imaginé pour exciter dans tous les esprits la joie, l'orgueil social ou national, de former une famille, de voir grandir autour de soi de nombreux enfants, de pouvoir dire à la patrie, à l'humanité, comme le père chrétien le dit à l'Église et à Dieu : Voici que je leur ai donné la vie du corps et de l'esprit, pour qu'ils soient dignes de la destinée qui les attend ?

Par les réponses qu'elles suggèrent, ces questions indiquent le programme de justice et de reconstruction qui, en face du problème démographique, incombe à l'État.

Les mesures économiques ne sont pas toujours, ne sont pas toutes en son pouvoir. Quoi qu'il fasse, il est forcé de se tourner vers un seul moyen, et le plus incertain, en vue de la solution. Mais cet idéal civique qu'on appelle à la rescousse est lui-même insuffisant, car jamais on ne le fera germer dans une terre où sont ensevelies les affections les plus naturelles, les aspirations les plus humaines.

LA RESTAURATION DE LA FAMILLE SEULE PEUT ENRAYER LE MAL

La famille, reconnue, revalorisée, honorée par le droit civil au même degré qu'elle l'est par le droit naturel, est

seule capable d'opposer une digue infranchissable aux débordements du mal; seul un système de législation sociale qui s'inspire et découle de cette prémisse peut efficacement concourir à maintenir et développer sous le toit domestique, où elles naissent et grandissent dans une école journalière d'affection, d'abnégation et de sacrifice, ces vertus religieuses sans lesquelles « les lois démographiques », même « les plus draconiennes », sont vouées à l'impuissance.

T.



L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS
Mgr PAQUET |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. MARION, O.P. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | B. P. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | Omer HÉROUX |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | Georges HOGUE |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | BENOIT XV |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> | Général DE CASTELNAU |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | XXX |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Une RELIGIEUSE |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | XXX |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | Une RELIGIEUSE |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | C. DE BEUGNY |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Etrangères</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | S. S. PIE XI |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | Frère X... |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 59. <i>Le bienheureux Bellarmin</i> | |
| 60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i> | |

L'ŒUVRE DES TRACTS

*61. Mère Gamelin	Une RELIGIEUSE
62. Le Recrutement des Retraitants	XXX
63. Madame de la Peltrie	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. L'Œuvre du curé Labelle	Abbé Henri LECOMPTÉ
65. Saint François Xavier	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*66. Les Sœurs de Miséricorde de Montréal	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. Le Catholicisme en Chine	Mgr BEAUPIN
68. Le Jubilé de 1925	XXX
*69. Mère Marie de la Ferre	Une RELIGIEUSE
70. Mère Marie des Sept-Douleurs	Une RELIGIEUSE
71. Saint Pierre Canistus	R. P. LECOMPTÉ, S.J.
72. Sainte Madeleine-Sophie Barat	R. S. C. J.
73. Nos Martyrs canadiens	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. Les Servites de Marie	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. Les Clubs sociaux neutres	Abbé Cyrille GAGNON
76. La Presse catholique	Mgr Elias ROY
77. L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française	Chanoine COURCHÈSNE
78. La petite Sœur des missionnaires	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. Encyclique sur la fête du Christ-Roi	S. S. PIE XI
80. La Retraite spirituelle	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. Une enquête sur le scoutisme français	XXX
82. Le Secrétariat des Familles	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. Le Dr Amédée Marsan	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. Comment lutter contre le mauvais cinéma	Léo PELLAND, avocat
85. Adolescents! L'école vous invite encore	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. Saint Louis de Gonzague, confesseur	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. La transgression du devoir dominical	XXX
88. Le règne social de Jésus-Christ	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. Le Séminaire canadien des M.-E.	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. André Grassel de Saint-Sauveur	XXX
91. Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. Actes pontificaux concernant l'Action française	S. S. PIE XI
93. Répliques du bon sens. — I	Capitaine MAGNIEZ
94. Ce que femme veut	Jeanne TALBOT
95. Répliques du bon sens. — II	Capitaine MAGNIEZ
96. Marie de l'Incarnation	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. Di ranche vs Cinéma	Chanoine HARBOUR
98. Thaumaturges de chez nous	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. L'abbé Jacques-François Dujarié	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. Le Rapport Boyer sur le cinéma	XXX
101. Nos premiers Missionnaires	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. Les Retraites fermées en Belgique	R. P. LA VAILLE, S. J.
103. La Congrégation du Saint-Esprit	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. Répliques du bon sens — III	Capitaine MAGNIEZ
105. L'Action sociale catholique	S. G. Mgr HALLÉ
106. Les Retraites fermées	Ferdinand ROY
107. Sa Grandeur Monseigneur Courchesne	XXX
108. L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor »	S. S. PIE XI
109. La Langue française	Chanoine CHARRON
110. L'Apostolat	Rodolphe LAPLANTE
111. Répliques du bon sens	Capitaine MAGNIEZ
112. Le Drapeau canadien-français	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. L'Université Pontificale Grégorienne	XXX
114. La Retraite fermée	Roland MILLAR
115. L'Action catholique	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. Un diocèse canadien aux Indes	R. P. E. GAGNON, C.S.C.
117. Le mois du dimanche	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. Pour le Repos dominical	D. B.
119. Le problème de la natalité	Benito MUSSOLINI

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192